

Les lycéens reçoivent un journaliste syrien en exil



Abdul (jambes croisées devant) au milieu des professeurs et élèves de Première ES.

Abdulmonan Eassa, photojournaliste syrien a témoigné lundi auprès des lycéens d'Élisée-Reclus de son parcours de professionnel de l'information. Exilé, car en danger après avoir dénoncé la situation dans son pays.

Anne-Marie CHARIOL

Les lycéens d'Élisée-Reclus se souviendront sûrement longtemps de leur rencontre de ce lundi dans le cadre de la Semaine de la presse. Salle polyvalente, ils ont écouté et questionné Abdulmonan Eassa, Syrien exilé en France et accueilli à Paris à La Maison des Journalistes (MDJ). Sa venue à Sainte-Foy était guidée par la MDJ qui a créé en 2006 l'opération « *Renvoyé spécial* » pour sensibiliser les jeunes à la liberté d'expression et de la presse à travers le témoignage et l'échange avec un journaliste en exil. Diane Minardo, professeur de lettres a

monté un dossier pour accueillir un journaliste et le lycée a été retenu. Elle était lundi en salle polyvalente avec ses élèves, de même Véronique Pissonnier professeur de sciences économiques et Ameline Reynaud, professeur d'anglais.

Abdulmonan Eassa est un journaliste free-lance de 23 ans. Le déclenchement de la guerre en Syrie l'a forcé à arrêter ses études car il était impossible pour lui d'aller de sa ville Hammouriyé à Damas. En 2013, Abdul commence à prendre des photos en autodidacte « *je voulais témoigner de ce qu'il se passe, montrer les conséquences des bombardements quotidiens qui détruisent tout* ». Dans la ville assiégée, il capte les images, il veut, dit-il, « *dénoncer ce qui est fait aux civils, montrer la réalité, je me suis toujours débrouillé pour trouver Internet pour diffuser mes photos* ». En 5 ans de siège, de bombardements, d'arrestations des opposants au régime de Bachar el-Assad, le jeune homme avoue avoir « *perdu ma peur* » et veut encore « *montrer que si Daesh est dangereux, le Gouvernement syrien est plus*

dangereux. Et puis 40 ans la même famille au pouvoir c'est trop ».

En 2015 il commence à travailler pour l'AFP en tant que free-lance : ses photos illustreront les articles parlant du conflit dans Le Monde, The Washington Post, The Times et d'autres titres de la presse occidentale.

Abdul raconte comment il arrive à échapper aux bombes « *je suis chanceux d'être encore en vie* ». Début janvier 2018, Abdul décidait de quitter son pays, reliant à pied Damas au nord du pays pour arriver en Turquie « *plutôt qu'au Liban, les visas sont plus faciles à obtenir* ». Il a marché seul, tenté 9 fois de passer la frontière, pour y arriver, enfin, rester 4 mois à Istanbul et rejoindre Paris où il vit désormais. Il va continuer à faire de la photo, pense aller en Afrique, en Amérique du sud et « *toujours témoigner de ce que je vois* ». Revenir en Syrie. « *Oui un jour* ». Il sait que sa mère, sa sœur et ses deux frères vont bien, mais regrette de ne pas pouvoir leur parler plus souvent « *ce serait dangereux pour eux, tout le monde est surveillé* ».